

CONCOURS D'ÉCRITURE

UNE LANGUE



1000
CULTURES

Du 6 octobre 2025 au 30 avril 2026



BASHKIA
KORÇE



Lectures
Plurielles



SOMMAIRE

CONTEXTE	1
----------------	---

LAURÉATS

CATÉGORIE INDIVIDUEL 12-15 ANS	2
CATÉGORIE COLLECTIF 12-15 ANS	5
CATÉGORIE INDIVIDUEL 16-18 ANS	8
CATÉGORIE COLLECTIF 16-18 ANS	11
CATÉGORIE INDIVIDUEL ADULTES	14
CATÉGORIE COLLECTIF ADULTES	17

FINALISTES

CATÉGORIE INDIVIDUEL 12-15 ANS	20
CATÉGORIE COLLECTIF 12-15 ANS	23
CATÉGORIE INDIVIDUEL 16-18 ANS	26
CATÉGORIE INDIVIDUEL ADULTES	31

CONTEXTE

Le concours international d'écriture « **Une langue, mille cultures** », porté conjointement par les villes de **Chambéry** (France), **Turin** (Italie), **Shawinigan** (Canada), **Korça** (Albanie), **Taroudant** (Maroc) et **Caza de Bcharré** (Liban), vise à promouvoir la francophonie en valorisant la diversité culturelle portée par la langue française et en renforçant les échanges entre les territoires partenaires.

S'inscrivant dans la continuité du projet « RFDC – Réseau de la Francophonie de Chambéry » lancé en 2024, cette nouvelle édition invite les participants à explorer la francophonie comme un espace de dialogue, de diversité culturelle et de compréhension mutuelle à travers le thème « **Une langue, mille cultures** »

Vous trouverez dans ce recueil les textes des lauréats et finalistes internationaux.

LES VILLES PARTICIPANTES

- Caza de Bcharré, Liban
- Chambéry, France
- Korça, Albanie
- Shawinigan, Canada
- Taroudant, Maroc
- Turin, Italie

RAPPEL DES MODALITÉS DU CONCOURS

Proposer un texte de fiction ou non, en **français** sur le thème « **Une langue, mille cultures** »

Le concours est accessible en individuel ou en collectif, ouvert aux personnes de 12 ans et plus, selon trois catégories d'âge :

- 12/15 ans : texte de 300 mots
- 16/18 ans : texte de 400 mots
- Adulte : texte de 500 mots



LAURÉATS
DU CONCOURS
“UNE LANGUE, MILLE
CULTURES”

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL 12 - 15 ANS



Texte de Teresa Gliozzi, Turin (Italie)

Les explosions résonnent au loin, sourdes, régulières, comme un rappel que la nuit n'est jamais vraiment tranquille à Gaza. Samir ouvre les yeux d'un coup. Sa petite montre indique qu'il est encore trop tôt. Dans une heure, il devrait se lever pour aller à l'école. (ou plutôt dans la tente qui en tient lieu depuis que le bâtiment a été détruit) il soupire. Il dort encore quelque temps et après il se réveille en pensant : «C'est l'heure de sortir de sous la couette.»

En marchant parmi les ruines, il pense : « Pourquoi devons-nous vivre comme ça ? Pourquoi les enfants doivent apprendre à ne pas avoir peur ? »

Comme toujours, il est le premier à arriver. La grande tente blanche brille dans la lumière du matin. Peu à peu, les autres enfants arrivent, suivis des maîtres et des maîtresses. Ils s'assoient sur des vieux tapis.

Le maître d'histoire et géographie, qui a vécu en France pendant quatre ans, et pour cette raison certaines fois tient des leçons en français, avance et dit doucement :

« Bonjour garçons et filles. Aujourd'hui je vous donne un devoir spécial : Qu'est-ce que c'est le français pour vous ? »

Les enfants de Gaza baissent la tête et commencent à écrire.

À la fin de la matinée, certains rentrent chez eux, d'autres restent jouer entre les pierres d'une ville qui n'existe plus maintenant, en cherchant d'oublier le bruit et les horreurs de la guerre.



Le soir, Monsieur Karim rentre chez lui et ouvre les cahiers. Les mots des enfants le frappent.

« Le français, pour moi, c'est une porte qui peut me donner accès à un pays où il y a des rues tranquilles et pas de ruines. Si un jour je vais en France, je pourrai parler, comprendre, demander sans être un immigré. Le Français, c'est la langue qui me dit que je peux avoir un futur. »

Youssef, 12 ans.

« Quand j'apprends le français, j'oublie la guerre. Les mots sont plus jolis que ceux en arabe. Parfois, je répète les sons à ma famille juste pour entendre quelque chose de différent, nouveau. Le français, c'est comme un refuge dans ma tête. »

Nour, 10 ans.

« J'ai de la chance d'avoir un maître qui nous apprend une langue qui nous permet de devenir quelqu'un. Peut-être que je deviendrai traducteur. Peut-être que je pourrai aider ma famille. Le français, c'est un futur que je n'ai pas encore mais que je veux. »

Ibrahim, 13 ans.

« Le français, c'est l'espoir. Quand je parle et j'écris en français, je me sens différente, comme si ma vie pouvait changer. Je veux continuer, même si tout autour de nous disparaît. »

Samir, 14 ans.

Monsieur Karim referme les cahiers. Dans la nuit silencieuse, il se dit que ces enfants portent encore un peu d'espoir que rien ne peut éteindre.



LAURÉATS
DU CONCOURS
“UNE LANGUE, MILLE
CULTURES”

CATÉGORIE :
COLLECTIF 12 - 15 ANS



Texte de la classe de Français Langue Étrangère du collège Jules Ferry, Chambéry (France)

Je m'appelle Béatriz et je viens de Roumanie. Aujourd'hui, je visite le marché de Chambéry avec ma classe. Le professeur nous dit :
- Pour réviser les mots appris en classe, trouvez les ingrédients pour cuisiner votre plat favori.

Marzia, d'origine afghane, va à la boulangerie pour chercher un bolani. Shukria préfère le Kabuli Palaw et se demande si elle retrouvera les mêmes épices qu'en Afghanistan.

Moussa joue au foot avec un melon. Il se casse et Moussa glisse dessus : le marchand de fruits n'est pas content !

Lina, d'Algérie, aime beaucoup le couscous : pois chiches, légumes, semoule, épices et viande. C'est pimenté !

Vlerson, du Kosovo, me parle de la flia, un plat salé ou sucré à base de farine, de beurre et de yaourt.

Aïsha, qui vient de Guinée, préfère l'attiéké avec du poulet, des bananes plantain (alloco), des piments, du jus de tomate et du riz. C'est délicieux !

Salima adore le capasa. Elle le prépare avec du poulet, des carottes, des oignons, des piments, de l'huile, accompagné de riz. C'est une recette typique soudanaise.

Laye, de Guinée, a choisi le lafidi : une aubergine blanche, des gombos, du riz et du soumbara. C'est très bon.



Hamé, du Mali, pense au mafé, un plat à base de poisson, d'oignons, de tomates, de carottes et de riz, mijoté dans une sauce pimentée.

Arti, des Comores, pense au pilao, avec poulet, épices, légumes et riz.

Aboubacar préfère le fakoye du Mali, à base de feuilles de corètes séchées et de mouton. Avec du riz, c'est un délice.

Souleymane choisit le riz gras de Guinée, pimenté et à la sauce verte.

À la fin, le professeur nous donne des dattes moelleuses. Elle dit :
— Finalement, on trouve de tout au marché de Chambéry !



LAURÉATS
DU CONCOURS
“UNE LANGUE, MILLE
CULTURES”

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL 16 - 18 ANS



Texte de Lama Tarabay, Bcharré (Liban)

Le souffle des continents

Une langue n'est jamais un simple outil de communication : elle est bien plus qu'un assemblage de sons et de signes. Elle représente l'identité, l'histoire et les traditions des peuples qui la parlent. Derrière chaque mot se cache une mémoire collective, des récits transmis de génération en génération.

La francophonie ne se réduit pas à une simple langue d'échange. Elle est une mosaïque vibrante, un véritable « village global » où une seule langue abrite mille cultures. De Paris à Dakar, de Montréal à Beyrouth, la langue française est parlée sur plusieurs continents. Elle est devenue un fleuve nourricier traversant la Terre, reliant les individus tout en préservant la diversité. Comme l'a écrit Victor Hugo, la langue est un instrument de liberté et de pensée, capable d'élever l'esprit humain, foi et langue créent des liens universels, et de rapprocher les peuples. Pour lui, « le langage est la clé de la civilisation », car il permet de transmettre les idées, les émotions et les idéaux d'une génération à l'autre.

La langue française ne se limite pas à un dictionnaire : c'est un vaste horizon où se rejoignent une profusion de cultures. C'est une véritable symphonie de mots qui fait vibrer le cœur de la culture mondiale. Comme une grande fenêtre ouverte sur la beauté de l'humanité, elle permet d'exprimer des sentiments nobles tels que la bonté, le respect et l'amitié. Sa poésie est un parfum délicat qui embaume l'esprit, tandis que sa clarté nous guide comme un rayon de soleil à travers les idées les plus sombres.

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL 16-18ANS



Elle fonctionne comme un trait d'union entre des millions de personnes qui, même éloignées les unes des autres, partagent des valeurs communes de liberté. Telle une main tendue, elle permet aux peuples du monde entier de se comprendre et de s'unir.

Dans un monde de plus en plus globalisé, la francophonie constitue un repère culturel essentiel. Elle offre un équilibre entre ouverture sur le monde et préservation des identités locales. Ainsi, elle devient un espace où l'on peut être à la fois universel et profondément ancré dans sa culture d'origine.

Elle transporte avec elle les récits du Grand Nord, les rythmes africains et les couleurs de l'Orient, qui s'entrelacent dans une harmonie de diversité.

Le français est un carrefour de cultures, l'art de partager un même souffle en gardant la richesse des différences. Un pont où circulent mille histoires, mille chants, mille vies.



LAURÉATS
DU CONCOURS
“UNE LANGUE, MILLE
CULTURES”

CATÉGORIE :
COLLECTIF 16- 18ANS



**Texte de Sara SOUSSI & Maroua BOUANANI,
Taroudant (Maroc)**

Les métamorphoses d'une langue

On me parle, on m'écrit, on me transforme...

Et pourtant, peu ont connaissance de qui je suis véritablement. Je traverse les voix, les pays et les cultures, sans jamais demeurer identique.

On m'appelle la langue française, née en France, façonnée par le temps et enrichie par ceux qui me parlent. On dit de moi que je suis élégante, parfois complexe, souvent raffinée. Mais au fond de moi, une question persistait :

- Ai-je une seule identité... ou mille facettes ?

Poussée par ce doute, j'ai décidé de quitter mes repères et d'entreprendre un voyage à la découverte du monde.

Je fais d'abord escale en Italie. Là-bas, une étrange familiarité m'enveloppe. Certains mots me ressemblent, tels des échos lointains d'une origine commune. Je souris face à cette proximité imprévue... peut-être ne suis-je pas si unique que je le pensais. Troublée par cette ressemblance, je poursuis mon périple.

En Albanie, je me perçois différente. On m'apprend avec prudence, dans les salles de classe. Je deviens discrète, presque timide. Cette distance me déstabilise... mais elle m'enseigne l'humilité. Encore en quête de moi-même, je continue mon chemin.



Mais ce que je découvre ensuite dépasse tout ce que j'imaginai, au Maroc. Ici, je ne suis jamais seule. Je m'entrelace, je me transforme, je danse avec une autre langue.

Parfois, même moi, je ne me reconnais plus... et cela me fait sourire. Moi, si sérieuse, je deviens vivante, libre, presque imprévisible. Toujours troublée, je m'envole vers le Canada. Ma voix change, mon accent évolue, mais mon essence demeure intacte. Un peu désemparée, je murmure :

- Suis-je toujours moi ?

Enfin, je parviens au Liban, où je me découvre douce et presque poétique. C'est là que je rencontre une autre version de moi-même.

- Pourquoi te métamorphoses-tu autant ?

- Ce n'est pas moi qui me transforme... ce sont ceux qui me parlent.

- Alors, qui suis-je réellement ?

- Tu es toutes celles que tu deviens.

Alors, j'ai compris. Je ne suis pas une seule langue. Je suis mille voix, mille histoires, mille identités. Je croyais devoir rester la même pour exister... Mais j'ai découvert que mon véritable pouvoir était de changer, de m'adapter, sans jamais me perdre.

Aujourd'hui, je suis fière. Fière de ma richesse, de ma diversité, et de ce lien invisible que je tisse entre les cœurs, car partout où je passe, je ne suis jamais identique...

Mais je rapproche toujours les âmes.



LAURÉATS
DU CONCOURS
“UNE LANGUE, MILLE
CULTURES”

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL ADULTES



Texte de Stefen NGATCHEU, Chambéry (France)

Il y a, dans chaque mot français que je prononce, un battement d'ailleurs.

Un souffle venu des routes poussiéreuses de Bertoua, de Bafang, où l'enfance s'écrivait entre la craie blanche de l'école et le rire des camarades sous la pluie. Là-bas, les mots n'avaient pas de costume ; ils sortaient des bouches nues, trempés d'espoir et de poussière rouge.

Je n'ai pas appris le français dans un dictionnaire.

Je l'ai entendu un matin, dans la voix d'un maître qui croyait encore qu'une phrase pouvait sauver un enfant du silence. Ses lunettes glissaient, sa chemise trempait de sueur, mais il parlait avec la ferveur de ceux qui croient au pouvoir des mots. Ce jour-là, le français n'a pas été une langue étrangère : il a été un abri.

Des années plus tard, à Chambéry, j'ai retrouvé cette langue dans le froid des trottoirs, à la fontaine des éléphants et le bruit des métros à Lyon.

Elle ne sonnait plus pareil. Elle claquait, elle coupait, elle blessait parfois.

Mais dans les cafés, entre deux tables, il m'arrivait encore d'entendre un accent venu de Douala, de Dakar, de Port-au-Prince, et mon cœur battait autrement.

C'est là que j'ai compris : le français n'a pas de frontière. Il se glisse dans la bouche de ceux qui refusent de se taire.

Cette langue, je la fais mienne à chaque phrase.

Je la plie, je la tords, je l'habille de mes rythmes et de mes images.



Elle s'est tressée à mes souvenirs, aux marchés pleins de piments, [rire], aux prières du soir, aux voix des conteurs qui, sous la lampe-tempête, disaient le monde avant qu'il ne s'endorme.

Elle s'est faite poème et refuge, exil et retour.

Écrire en français, c'est retrouver mon père dans un silence, ma mère dans un mot doux, mon village dans une phrase.

C'est relier ce que le départ a séparé.

C'est entendre, dans le chuchotement des pages, le chant des gens simples : vendeuses de beignets, chauffeurs de moto, rêveurs qui espèrent encore malgré tout.

La langue française, pour moi, c'est un pont entre les mémoires.

Elle relie Bafang à Lyon, Yaoundé à Montréal, Douala à Paris.

Elle marche pieds nus sur le monde, portant dans son sac les rires, les douleurs et les promesses de ceux qui la parlent.

Je crois fermement qu'on n'appartient pas à une langue ; c'est elle qui nous adopte, quand elle reconnaît en nous une soif d'humanité, de fraternité.

Et quand j'écris, je sens encore le vent du Cameroun passer entre les lignes.

Chaque mot devient une lumière, un pardon, un geste d'amour pour l'autre.

« Chaque mot que j'écris est une racine que je plante entre deux mondes pour que la mémoire ait toujours un visage. »

Enfant du Baobab



LAURÉATS
DU CONCOURS
“UNE LANGUE, MILLE
CULTURES”

CATÉGORIE :
COLLECTIF ADULTES



Texte de Zax et Solène, Ecole de la deuxième chance, Chambéry (France)

Dans la bouche de ma grand-mère, le français ne sonnait pas comme à la télévision.

Ses phrases avaient un goût de soleil.

Parfois un mot sonnait différemment, parfois un accent venait s'accrocher au bout d'un mot, comme si cela était venu naturellement

À l'école, on m'a appris qu'une langue devait être « correcte ». pour tout le monde, les mêmes conjugaisons, les mêmes phrases bien rangées.

Mais chez moi, le français n'était jamais parfait.

Il se mélangeait.

Ma grand-mère glissait des mots de son pays quand un souvenir était trop grand pour être traduit.

Mon père racontait des blagues que seuls ses amis comprenaient.

Ma mère transformait certaines expressions, comme à son habitude.

Et pourtant, on parlait tous la même langue.

Un jour, dans le bus, j'ai entendu deux personnes discuter. L'une parlait vite, avec des mots en argot.

L'autre avait un accent venu de loin.

Leurs phrases n'étaient pas identiques, mais ils se comprenaient parfaitement.

C'est là que j'ai compris quelque chose.

Une langue, ce n'est pas qu'une façon de parler.

C'est une façon d'exprimer.



Elle traverse les pays, les villes, les familles.
Elle change un peu à chaque endroit, à chaque personne.
Elle prend des accents si naturellement qu'on en oublierait son existence.
Elle adopte des expressions nouvelles, des souvenirs, des façons de rire.

Le français que parle ma grand-mère n'est pas le même que celui de mon professeur.
Et celui de mes amis n'est pas le même que dans les films.
Mais tous ces français racontent quelque chose.
Une origine.
Une histoire.
Une culture.
Alors quand on dit qu'il existe une seule langue, je souris un peu.
Parce qu'en réalité, dans chaque mot, il y a mille façons de s'exprimer.

Et dans une seule langue...
il y a déjà mille cultures.



FINALISTES
DU CONCOURS
“UNE LANGUE, MILLE
CULTURES”

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL 12 - 15 ANS



Texte de Yara Tauk, Bcharré, (Liban)

Le Jardin secret des paroles

Dans un monde futuriste, le monde francophone ne serait plus limité par les frontières des pays, mais relié par un immense réseau culturel où les langues, les traditions et les rêves se mélangeraient librement. Les villes vibreraient de musiques venues de l'Afrique, de l'Europe, de l'Amérique et du Moyen-Orient, toutes chantées en français, chacune portant sa propre couleur. Au cœur de cette nouvelle société vivait Lina, une jeune archiviste dont la mission était de préserver "le jardin des paroles", une bibliothèque vivante où chaque personne pouvait déposer une histoire, une chanson ou un souvenir dans sa langue d'origine ensuite traduit et partagé avec tous. Ce lieu n'était pas seulement un centre culturel; il était devenu le symbole de l'unité francophone.

Un jour, Lina découvrit un ancien enregistrement contenant des voix d'enfants parlant différents dialectes francophones. Certains mots étaient mélangés à des expressions arabes, créoles, berbères ou canadiennes. Au début, elle pensa que ce mélange rendrait la compréhension difficile mais en écoutant attentivement elle réalisa que ces différences rendaient le message encore plus riche: chacun racontait la même chose l'espoir de vivre ensemble sans perdre son identité.

Inspirée par cette découverte, Lina proposa un projet: créer des "journées des paroles ouverte", où chaque communauté présenterait ses traditions, ses recettes ses chants et ses récits, non pas pour montrer leurs différences, mais pour révéler comment elles pouvaient se compléter.



Les premières rencontres attirèrent peu de monde mais très vite, les habitants comprirent que ces échanges faisaient naître une nouvelle créativité: des cuisines fusion, des chansons mêlant plusieurs rythmes, et même de nouvelles expressions linguistiques.

Avec le temps, ces rencontres transformèrent la société. Les écoles enseignaient désormais l'histoire des cultures francophones comme une histoire commune, faite de croisement et de voyages. Les enfants grandissaient en comprenant qu'une langue ne devait pas effacer les autres mais servir de pont entre elles.

Des années plus tard le "jardin secret des paroles" devint l'endroit le plus visité du réseau francophone. Les visiteurs y laissaient des messages pour les générations futures, convaincues que la diversité n'était pas une difficulté à résoudre, mais une richesse à protéger. Et Lina, devenue directrice du jardin, écrivait souvent cette phrase à l'entrée: "Respect des cultures; Union des peuples".



FINALISTES
DU CONCOURS
“UNE LANGUE, MILLE
CULTURES”

CATÉGORIE :
COLLECTIF 12-15 ANS



Texte de Dib Tauk et Malak Tauk, Bcharré (Liban)

Quand l'art devient lumière

Demain nous serons séparés par les avancées technologiques et les écrans, la communication par l'internet qui sera de plus en plus intégrée dans le tissu sociale, et jouera un rôle essentiel au développement scientifique de l'humanité. La numérisation engloutit nos journées et remplace le contact humain et les connexions réelles par les notifications. Les échanges des messages rapides remplacent la sérénité des paroles échangées face à face. Les écrans transforment nos liens en pixels fragiles, incapables de porter la profondeur humaine.

Ainsi la technologie dérobe les émotions humaines et les remplace par la superficialité, la rapidité du numérique empêche la réflexion, tout devient instantané, les réactions, les jugements les informations. Cette accélération favorise les malentendus et les divisions culturelles et sociales, ce qui renforce le sentiment de solitude. En ce moment, c'est l'art qui illuminerait l'ombre de la différence et réunirait le monde sous la demeure des cultures francophones. Dans les galeries et les musées. Les frontières seraient abolies et les identités se fusionneraient, les esprits se déplaceraient vers une convergence collective.

Chaque œuvre réunirait les individus l'esprit humain. Un simple regard à une création artistique qui submergerait l'âme dans l'empathie et la catharsis.

Chaque couleur raconterait une histoire qui résonnerait universellement. C'est l'impressionnisme plutôt que le réalisme qui dessinerait et capterait l'émotion.



Le surréalisme lancerait les distinctions, l'art affirmerait une présence tranquille aux spectateurs. Les tableaux atteindraient la profondeur cachée de l'âme, là où les écrans ne pourraient pas le faire. Dans un monde hypocrite, des jugements, de mélancolie, l'art nous rappellerait la variété humaine qui se nourrit de la connexion authentique et sincère.

L'art ne parlerait le langage des opinions, mais celui des sentiments et des émotions. Dans un musée, les personnes seraient différentes mais leurs émotions s'uniraient. Quand l'art deviendrait lumière l'humanité serait unie et épanouie !!!



FINALISTES
DU CONCOURS
“UNE LANGUE, MILLE
CULTURES”

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL 16- 18ANS



Texte d'Alessia Bizzotto, Turin (Italie)

Quand on pense à une langue, on imagine des mots à mémoriser, des règles compliquées et des contrôles à passer. Mais en réalité, une langue, ce n'est pas seulement quelque chose qu'on apprend à l'école. C'est quelque chose qu'on vit.

Pour moi, une langue, c'est comme une musique. Les paroles peuvent être les mêmes, mais la façon de les dire change tout. Prenons le français : il est parlé en France, mais aussi au Canada, en Afrique, en Belgique ou en Suisse. Et pourtant, il ne sonne jamais exactement pareil. Chaque accent, chaque expression donne une nouvelle nuance, comme si chaque pays jouait sa propre version de la même chanson.

Ce qui me fascine, c'est que derrière les mots, il y a toujours une culture. Quand quelqu'un parle, il ne transmet pas seulement un message, mais aussi une manière de penser, des traditions, une histoire. Par exemple, certaines expressions n'existent que dans un pays, parce qu'elles sont liées à sa culture. C'est comme un code secret qui révèle l'identité de ceux qui parlent.

Aujourd'hui, les langues font aussi partie de notre quotidien, surtout grâce à Internet. On mélange des mots anglais, français, parfois même d'autres langues, sans y penser. On invente des expressions, on crée une façon de parler qui nous ressemble. C'est comme si on construisait une culture commune, au-delà des frontières.

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL 16-18ANS



Apprendre une langue, ce n'est donc pas seulement apprendre à parler correctement. C'est apprendre à écouter, à comprendre et à accepter les différences. Ça nous permet de sortir de notre propre monde et de découvrir celui des autres.

Finalement, une langue n'est jamais unique. Elle change, elle évolue, elle voyage. Une langue, c'est mille cultures... mais surtout, c'est mille façons d'être humain.



Texte de Apolline Samuel, Chambéry (France)

Persévérance

Dans l'immensité de l'amphithéâtre, le bruit des pages que je tourne résonne. Le cours s'est achevé il y a une bonne demi-heure maintenant mais l'ouvrage dans lequel je suis plongé me passionne au plus haut point. Il s'agit d'un recueil de poèmes arabes que m'a prêté Nourhane il y a de cela une semaine. À ma droite, celle-ci recopie des notes dans un grand cahier à spirales. Son stylo glisse sur le papier avec un léger crissement qui accompagne parfaitement ma lecture.

Mon imagination m'entraîne loin dans les paysages du Maghreb, au milieu des grandes étendues de sable couleur ocre, des maisons aux crénelures blanches et des palmiers verdoyants dansant dans le vent.

Brusquement, mes yeux butent sur un mot que je ne comprends pas et mon esprit me ramène au centre de la salle de cours.

ضَبْرٌ

Je fronce les sourcils. Les caractères me paraissent soudainement très étrangers et je me sens bien loin des terres chaudes où volait mon esprit quelques minutes auparavant. Je me tourne vers ma voisine dont les mains sont recouvertes de tâches d'une encre foncée.

- Excuse-moi Nourhane, je te dérange ? l'interrogé-je timidement.
- Oh ! Louis ! Non, pas du tout ! Je ne vois plus le temps passer dis-donc, rigole-t-elle. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Je lui montre le mot inconnu et lui demande si elle en sait la traduction.



- C'est un joli mot, même s'il est compliqué à comprendre dans ce contexte. Il se lit "şabr", c'est la persévérance, la persistance.

Voyant mes yeux grands ouverts comme voulant aspirer ses paroles, elle pouffe puis continue son explication.

- La foi musulmane se divise en deux parties. D'un côté şabr, la persévérance donc, et de l'autre shukr, qui est la gratitude. Cet ensemble t'enjoint à continuer à agir de façon respectueuse. Peu importe les problèmes, les obstacles qui surviennent sur ton chemin, tu dois persévérer dans tes efforts. Ainsi, tu atteindras la paix intérieure. C'est en tout cas ce que présente la religion musulmane, conclut-elle avec un clin d'œil. J'espère t'avoir aidé dans ta lecture !

- Oh merci Nourhane ! je m'écrie.

Dans le bas de la salle, une voix me fait signe de me taire.

- Chhhhhht !

- Minute papillon ! Tu savais peut-être ce que ça voulait dire toi "şabr" ?

L'élève s'en retourne à son bureau en maugréant.

- Tiens, s'étonne ma voisine. Que veut dire "minute papillon" ? Je n'avais jamais entendu ça !

- Tu ne connais pas ? Attends, laisse-moi t'expliquer...



FINALISTES
DU CONCOURS
“UNE LANGUE, MILLE
CULTURES”

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL ADULTE



Texte de Luciane Martins Monteiro, Shawinigan (Canada)

Une petite boîte en carton est arrivée. C'est là que mon lien avec les mots a commencé.

À l'intérieur, un trésor bien gardé. Ce ne serait pas de la folie de dire que des étoiles chantantes en sont sorties avec les livres. D'accord, peut-être que j'exagère un peu — l'élan d'une auteure. Mais avec mes yeux écarquillés d'enfant de quatre ans, je me suis plongée dans chaque page, avec toutes mes émotions.

Avec le temps, j'ai exploré d'autres histoires, plus diversifiées que celles des contes de fées racontés par les frères Grimm. Ce furent plusieurs récits, de divers auteurs, et même mes propres narrations, car lorsque nous avons autant de mots dans notre tête, parfois ils s'échappent sur le papier, créent de nouvelles trames et, par conséquent, de nouveaux auteurs et autrices. Les mots sont comme ça : inquiets, parfois tannants, ils veulent bouger tout le temps en formant de nouvelles chorégraphies.

Tout était tranquille dans ma vie de lectrice, devenue aussi autrice. De là naissait l'envie de parler sans crier et de m'exprimer sans me montrer, en déposant sur le papier l'univers qui déborde de mon cœur : recréer la vérité et la raconter autrement. Enfin, inventer un roman — un recommencement, un espoir, une autre manière de partager ce qu'il faut transmettre.

Et, comme je le disais, tout était commode jusqu'à l'heure de changer toute une vie : de ville, de pays, de métier et de langue.



Au début, le désespoir : qu'est-ce que je vais dire en français ? Et le silence s'y est installé.

La langue portugaise représentait mon héritage, mon lien avec les lecteurs, mon voyage dans un autre univers, une thérapie pour mon esprit inquiet. Et alors, qu'est-ce que je fais avec le français? L'apprendre ! La nouvelle langue me semblait — et me semble encore — un défi : nouvelles règles, nouvelle syntaxe, pas juste un espace pour l'exclamation. Mes yeux ne montraient que des interrogations. Réapprendre à écrire, à lire, réapprendre à comprendre !

La richesse d'un apprentissage que je compare à une rencontre avec un nouveau paysage, un nouveau frisson. Et le soleil qui se couche, avec son pinceau rouge, pour peindre non seulement le ciel de ma fin de journée, m'a également chuchoté : après le sommeil, il faut se lever.

Assez de silence, il faut laisser sortir des mots, s'exprimer. Et en parlant, la langue est devenue un lien entre moi et une nouvelle culture, entre moi et de nouvelles chansons, des amis et la réalité. Mes écrits ont aussi gagné un nouvel accent, et cela m'a offert le billet pour un incroyable voyage dans la francophonie.

Écrire dans une autre langue, c'est relever mes mots en leur donnant une nouvelle parure. Mon voyage ne porte pas seulement sur les magnifiques paysages de toutes sortes de couleurs et de textures. Il plonge dans la culture d'un peuple qui parle un français que je n'ai pas appris à l'école de français, mais qui me chatouille les oreilles et me donne envie d'apprendre un peu plus. Pis... j'suis là pour ça !

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL ADULTE



Parfois, lors de mes performances poétiques (oui, mes mots s'échappent du papier), mon accent portugais collabore avec un accent québécois, un autre de la Côte d'Ivoire, d'Haïti, ou d'autres encore. C'est une rencontre de cultures, d'histoires, de rires et de chansons de toutes couleurs et de tous rythmes.

La vie ? Elle marche bien ici. Il fait froid, prenons un café. C'est l'été : choisissez votre sorbet, votre bateau... et gardez le manteau.

J'ouvre un livre, les mots sont là, décodés cette fois. Ouf !

Une langue... mille aventures !



Texte de Aurora Di Campli, Turin (Italie)

Ce qui passe entre les langues

Ce qui passe entre les langues
Si c'était si simple
d'entrer dans une phrase
comme on franchit une frontière invisible —
sans passeport,
juste avec le poids léger d'un souffle,
comme on entrerait dans une maison
où l'on sait déjà
qu'on sera accueilli.
Alors peut-être
qu'un matin humide,
là où l'air goûte le thé et la pluie chaude,
une voix aurait appris à dire autrement
ce qu'elle ressentait déjà,
avant même de partir à travailé,
avant que le jour ne presse.
Les mots y glissent,
tonals, fragiles,
comme s'ils savaient
qu'ils peuvent tomber
à la moindre hésitation,
comme un billet trop souvent plié
qu'on hésite à sortir de la poche.
Plus loin —
bien plus loin —
la pierre garde la mémoire des pas.
On parle avec les mains,
avec les épaules,
avec cette manière de dire "attends"
qui contient déjà un départ,



comme devant la porte d'une pióla,
quand on sait qu'on va rester
encore un peu.
Les phrases s'y construisent
comme des escaliers anciens :
irréguliers,
mais justes,
comme un sentier de montagne
qui ne promet rien,
sinon de tenir le passage.
Et entre ces mondes,
il y a une retenue.
Une précision presque silencieuse.
Quelque chose qui s'assemble
sans jamais s'imposer —
comme un refrain qui revient sans bruit,
non, rien de rien,
juste assez pour que la mémoire
s'en souvienne.

Alors l'histoire commence là,
dans cet entre-deux.
Une phrase voyage.
Pas comme une ligne droite,
mais comme une respiration longue,
qui change de rythme
selon ceux qui la portent.
Elle naît dans la nécessité —
dire pour comprendre,
dire pour rester.
Elle se transforme dans la rigueur —
apprendre à tenir,
à ne pas trembler.

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL ADULTE



Puis elle s'adoucit,
devient presque murmure,
comme si parler n'était plus
une urgence,
mais une attention.
Un jour,
quelqu'un la reprend.
Pas pour la posséder —
mais pour l'écouter autrement.
Et c'est là
que quelque chose cède.
Pas une rupture,
non.
Plutôt une chaleur lente,
comme une plaque de chocolat
oubliée dans la paume,
qui garde encore sa forme
tout en sachant
qu'elle va changer.
La phrase fond,
mais ne disparaît pas.
Elle devient passage.
On n'y reconnaît plus
une seule origine,
ni une seule direction.
Seulement des traces:
un accent qui persiste,
une cadence qui revient,
un silence qui n'existait pas avant.
Alors les voix cessent
de vouloir être premières.
Elles apprennent
à se frôler.

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL ADULTE



Puis elle s'adoucit,
devient presque murmure,
comme si parler n'était plus
une urgence,
mais une attention.
Un jour,
quelqu'un la reprend.
Pas pour la posséder —
mais pour l'écouter autrement.
Et c'est là
que quelque chose cède.
Pas une rupture,
non.
Plutôt une chaleur lente,
comme une plaque de chocolat
oubliée dans la paume,
qui garde encore sa forme
tout en sachant
qu'elle va changer.
La phrase fond,
mais ne disparaît pas.
Elle devient passage.
On n'y reconnaît plus
une seule origine,
ni une seule direction.
Seulement des traces:
un accent qui persiste,
une cadence qui revient,
un silence qui n'existait pas avant.
Alors les voix cessent
de vouloir être premières.
Elles apprennent
à se frôler.

CATÉGORIE :
INDIVIDUEL ADULTE



À s'accorder comme des vallées
qui ne se ressemblent pas
mais résonnent ensemble.
À dire moins fort,
mais plus juste.
À avancer
sans conquérir.
Et dans ce mouvement —
presque imperceptible —
quelque chose se révèle:
la langue n'a jamais été un lieu.
Elle est ce moment précis
où quelqu'un écoute
assez longtemps
pour que les mots des autres
trouvent en lui
une nouvelle manière de respirer.
hơi thở,
souffle,
fiato —
rien à traduire,
tout à partager.